



Dibit Marc : Né le 13-01-1914 à Pleyben ; 1939, prêtre ; guerre et captivité 1939-1945 ; 1945, vicaire à Ergué-Gabéric ; 1947, vicaire à Rosporden ; 1958, recteur de Locmélard ; 1965, recteur de Mespaul ; 1975, à Keraudren ; 1976, recteur de la Feuillée et Botmeur ; 1988, retiré au presbytère de Quimerc'h ; décédé le 15-03-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 330-331.



*Homélie de M. l'abbé Jean Floc'h aux obsèques de M. Dibit, en l'église de Quimerc'h, le 17 mars 1993.*

Nombre d'entre vous étaient déjà dans cette église de Quimerc'h avant-hier pour l'enterrement que devait faire l'abbé Marc Dibit... Marc n'est pas venu. Une surprise douloureuse, certes. Mais pas tellement étonnante, car Marc se plaignait de son état de santé, et il avait confié l'autre jour à la Maison de Retraite : « C'est une chance que le ciel m'ait envoyé cette maladie pour m'inviter à me tenir prêt ». *Restez en tenue de service, et tenez vos lampes allumées.*

Qui était ce Marc ? Marc-Noël comme il aimait le rappeler. Un homme attachant, cordial, fidèle (jusqu'à l'équipe de Brest-Armorique encore maintenant). Un collègue espiègle, aux sorties inattendues, obstiné dans ses rejets (« C'est drôle, mais j'aime pas... »), curieux de tout, homme du moment, heureux d'avoir fait rire, même de lui. « Un prêtre rare... un prêtre qui n'était pas comme les autres, qui parlait à tout le monde... », pour reprendre deux de vos expressions.

Le voir dans son cercueil sous la photo de son père, quel symbole : ah ! son père... et sa seconde mère... Sa famille, il en était fier,

A part son enfance dont il parlait volontiers, la vie de Marc ne commençait qu'à la captivité. Pas les captivités tragiques ou épiques de tant d'autres, mais une captivité vivante et... joyeuse !!! Les fameux épinards sous la neige que son commando cultivait avec soin, et que Marc commercialisait avec bonheur. Le sapin de Noël qu'il promenait insolemment dans le métro de Berlin, quand les allemands ne pouvaient arborer qu'une pauvre branche. La marche à l'Ouest en 45, en compagnie de la patronne de la ferme, des autres prisonniers, du gardien (qui leur avait confié son fusil) : le tout en deux carrioles, plus deux cochons salés, pour tenir jusqu'à la frontière. Embellis dans ses souvenirs, les Allemands, tous les Allemands, lui paraissaient « très bien ».

Malheureux nulle part, sauf dans sa première paroisse à cause des sermons en breton ; onze jours pour composer, traduire, se faire corriger, apprendre par cœur... Mais vint Rosporden, la deuxième gloire, à l'époque bénie des kermesses. De son ministère de recteur, il ne parlait pas : simplement il avait été heureux dans les postes qu'on lui confia, et il gardait des amitiés fidèles.

Fatigué, et surtout lassé des évolutions catéchétiques, Marc se retira au presbytère de Quimerc'h, après avoir failli débarquer en celui de Port- Launay. Apparemment seul (il le voulait), mais entouré par votre affection et votre respect. Particulièrement heureux à la Maison de retraite de Kerval chaque vendredi, au club du Troisième âge où il ne dédaignait pas de pousser la chansonnette ; et surtout et avant tout quand il avait pu dire « une parole d'espérance » dans vos deuils. Son dernier

ministère n'a-t-il pas été la veillée de prière mortuaire dimanche soir, la nuit même où il nous a quittés ?

Comme nous tous, Marc avait ses faiblesses ; mais lui, ne les cachait pas. Comme le meurtrier russe de *Crime et châtement*, il y revenait souvent et les redisait. Mais il avait réussi ce tour de force : faire de son passage obligé par Keraudren un des moments heureux et bénis de sa vie.

Vous avez d'autres souvenirs : le prêtre appliqué à sa tâche, aimant chanter et prier avec vous, visitant les malades et participant à vos veillées autour des défunts ; l'homme âgé faisant le tour de l'église, le chapelet à la main, suivi de son chien (avec lequel il ne communiquait qu'à l'infinif) ; le solitaire reconnaissant envers les personnes qui lui rendaient service, rayonnant sur son mini-tracteur. Un être ondoyant et divers. Après un instant de forte inquiétude à l'idée de paraître devant ce Dieu qu'il a servi avec sa foi et sa faiblesse, le sourire a dû revenir très vite sur le visage de Marc, et il n'aura pas été surpris de voir le Maître *prendre la tenue de service, le faire passer à table et le servir à son tour*. Au revoir, Marc Noël !

*Quimper et Léon*, 1993, p. 330.